

Etudiants : avant la manif de jeudi 29.11.1995

# On s'échauffe au Capitole...

Après la manif de nuit, première du genre, et avant le grand rendez-vous de jeudi, les étudiants ont improvisé une Saint-Jean en automne, hier, sur la place du Capitole. Pour brûler en effigie les émissaires toujours attendus de François Bayrou.

**S**i les crédits manquent, et les locaux aussi, ce n'est pas l'imagination qui fait défaut aux étudiants. Après la première manifestation nocturne de la pourtant riche histoire des potaches toulousains, lundi soir, on a vécu, hier après-midi, la Saint-Jean en automne.

Et tout se passe comme si on rivalisait d'audace et de fantaisie dans les amphïs, pour entretenir la mobilisation.

Lundi soir, donc, les étudiants de Paul-Sabatier improvisaient cette insolite marche de nuit dans les rues du centre ville. Pétaards, crécelles, tambours, chants et danses étaient au rendez-vous pour un charivari dont Toulouse n'a plus le souvenir.

## Réveiller Toulouse

« Une façon de réveiller la Ville rose et de lui rappeler que nous existons », ont fait savoir les organisateurs, sur l'air des lampions.

Et comme pour enfoncer le clou du spectacle, les étudiants du Mirail ont pris le relais, hier après-midi, sur le parvis du Capitole.

Aux cris de « Bayrou, voici

notre réponse à ton plan », on a allumé un grand feu sur la croix du Languedoc. Et fait la ronde autour du brasier. Pour alimenter les flammes qui grandissaient sur la grand-place, on a jeté de grands bonshommes de papiers, sensées représenter « les émissaires de Bayrou »... « Ceux que l'on n'attend plus », font remarquer les potaches, en ajoutant : « Bayrou avait dit qu'il les enverrait immédiatement, nous en sommes déjà à une semaine ».

## Oyez, oyez...

Littérature et sciences humaines obligent, la fête du Capitole a été orchestrée de bout en bout par un groupe d'escoliers-troubadours, déclinant en vers libres, dans un moderne porte-voix, les revendications toujours affichées d'une université qui perd patience.

Envoi médiéval à l'attention du ministre, par élu toulousain interposé : « Oyez, oyez, maire de Toulouse, qui avez les oreilles bouchées sur nos problèmes, dites à votre ami Bayrou que nous sommes toujours là... »

Et pour parfaire l'ambiance, des jongleurs, des sauteurs de



Autodafé pour les « émissaires ». (Photo « La Dépêche », Bordi)

feu et une grande farandole autour de l'autodafé.

Les pompiers sont même venus faire un tour sur la place, histoire de garantir que l'incendie ne gagne pas. Mais les braves soldats du feu sont vite repartis. Rassurés par la non agressivité du brasier... et des joyeux boute-feu. Et ragailardis par le cantique qui montait des poitrines étudiantes, le très sportif « ce soir on vous met le feu ».

## Pas un monôme

On le voit, les étudiants qui préparent activement leur jour-

née nationale de jeudi ont décidé de donner un ton ludique à leur grogne. Après une soirée « cabaret » lundi à Paul-Sabatier, c'était hier soir la grande « fiesta » au Mirail.

Mais que l'on se garde cependant des apparences. Ce mouvement n'a rien d'un monôme. Au delà des éclats de rire, les cadets en colère ont le cœur gros : « On nous prend pour des cons, on nous balade, on nous écoute mais on ne nous entend pas. Ce n'est pas par plaisir que nous ar-

rêtons nos cours. Si nous n'obtenons rien, nous en tirerons les conséquences. »

Le mouvement reste donc sur ses positions. On occupe toujours symboliquement les locaux et hier, les profs ont reconduit leur arrêt des cours, jusqu'à vendredi.

Ils appellent les enseignants et les personnels de service à se rassembler jeudi à 14 heures devant la mairie pour participer à la manifestation des étudiants.

Jean-Jacques ROUCH

29-4-1995

# Encore 15.000 manifestants

En deux fois, à trois jours d'intervalle, plus de 55.000 personnes (l'équivalent d'un Toulousain sur sept) ont manifesté leur opposition aux mesures « sécu » de Juppé. Hier, c'était à l'appel de Force ouvrière et de la CGT, encore.



Les manifestants occupaient les trois-quarts de la rue d'Alsace-Lorraine. (Photo « La Dépêche », Thierry Bordas)



La sécu, un malade à réanimer que ses médecins achèvent.

On aurait pu penser qu'après la mobilisation massive, vendredi dernier, à l'appel des unions départementales de la CGT, de la CFDT, de la FSU, de l'UNSA et des syndicats de la fonction publique et du service public, les rues de Toulouse allaient paraître vides, ce mardi, où devaient défiler Force ouvrière et la CGT.

Vaine crainte pour les organisateurs, espoir déçu pour les partisans des mesures proposées par le gouvernement : contre le plan

Juppé, on comptait hier près de 15.000 manifestants.

## En chantant

Du lieu de rassemblement, très symbolique, le parvis de la Caisse primaire d'assurance maladie, dès avant le départ, le cortège débordait jusqu'au Monument élevé à la gloire des combattants.

Pour un parcours inhabituel, aux accents de « Camarade » d'abord, « Résiste » ensuite, puis (apothéose) « le Chiffon rouge » : le répertoire de Jean Ferrat, France Gall et Michel Fu-

gain a été largement mis à contribution par Force ouvrière.

## Les classiques

Dans les rangs, plus fournis, de la CGT où l'on remarquait aussi la présence et de la FSU, et de délégations CFTC et CFDT, on scandait plutôt des slogans revendicatifs. Faute des moyens techniques de FO, les organisations déjà dans la rue vendredi dernier expriment leur mécontentement et leur colère avec leurs propres mots.

Et à l'exception des salariés de Job, déroulant un tapis blanc de papier couché et décorant les

passants, à la volée, de lambeaux de luxe (presque une tradition, depuis trois mois), les deux derniers tiers du cortège parti de la Caisse primaire d'assurance maladie (tout un symbole) ne théâtralisait guère leur mobilisation.

Les cheminots, quelque 2.000 tous syndicats confondus (côté maîtrise et cadre, seule la CGT était présente, mais les autres participaient à la grève), ont bien tenté quelques sit-in accompagnés de feux de Bengale, mais leur performance était sans commune mesure avec la mise en scène Force ouvrière.

## Spectaculaire

En tête, porté par un camion, un bandeau, toute la largeur de la chaussée, annonçait clairement : « le plan Juppé c'est : se soigner moins ; payer plus d'impôts ».

Une centaine de manifestants

plus loin, une semi-remorque recouverte de draperies, présentait un grand malade que des médecins masqués tentaient de réanimer, puis les trois cercueils de la sécurité sociale, des retraites et des mutuelles.

Quelques milliers de militants FO suivaient, agitant des tissus écarlates pour accompagner les chansons diffusées par le camion de sonorisation.

D'où s'échappaient aussi les commentaires du responsable départemental de Force ouvrière, Joseph Beilanca : « sans réserve, les salariés du public et du privé se sont prononcés pour préserver cet instrument de cohésion sociale qu'est la sécurité sociale ».

Et l'on parlait de « poursuivre la lutte afin que les mesures contenues dans le plan Juppé ne voient jamais le jour ».

Mireille HARRBURGER

## Ils étaient là

Les banderoles, panneaux, pancartes successives, annonçaient la présence des organisations.

**Force ouvrière :** groupement départemental des syndicats des personnels des services publics et de santé ; municipaux de Toulouse ; PTT ; transports publics (Semvat) ; Union départementale ; équipement ; assistantes maternelles ; Grande-Paroisse ; Air France (intersyndicale CFDT-FO-CGT) ; cheminots ; Sidobre-Sinova ; impôts (intersyndicale SNUI-CFDT-CGT-FO).

**CGT (1) :** cheminots ; Union départementale ; JOB ; EDF-GDF ; Trésor ; employés de la ville de Toulouse ; construction ; centre hospitalier Marchant ; direction du travail ; Cnes ; retraités, pré-retraités, licenciés, veuves ; ABG-Semca ; Renault ; Microturbo ; Centre Claudius Regaud ; syn-

dicat général des hôpitaux de Toulouse ; Aérospatiale ; Latécoère ; CGT des organismes de sécurité sociale ; CGT de l'éducation nationale ; SDEN ; centre hospitalier Castel-Moissac ; salariés du notariat ; Poste ; agents territoriaux de Saint-Jean ; PTT ; APC-Grande-Paroisse ; comité emploi Mirail ; Giat-industrie.

Étaient représentés également les syndicats Sud-PTT, la FSU, la CFTC-cheminots, et les mutuelles de France.

La métallurgie a massivement participé (comme vendredi) à l'appel de la CGT et de FO, Aérospatiale, Latécoère, Cnes, Microturbo, Renault, Labinal, Alcatel.

1) A l'exception des responsables syndicaux, les militants présents n'avaient pas pu être dans la rue vendredi ; assiste le syndicat.

## Les slogans

On les a scandés, chantés, brandis... Jeunes, actifs, chômeurs, retraités, même combat. La casse de notre caisse de retraite est programmée (municipaux FO).

La sécu, c'est l'avenir. Un statut pour les assistantes maternelles. Public privé ensemble contre le plan Juppé. Non à la fiscalisation de la sécu. Pour la santé, le travail, la vie (CGT Claudius-Regaud).

Revalorisation pour les Aides soignants, les auxiliaires de puériculture, les agents des services hospitaliers. L'emploi, les salaires, c'est bon pour la sécu.

1) 29. 11. 1995

# COMMUNIQUÉ COMMUN DES FÉDÉRATIONS CGT - CFDT - FO - CFTC DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ

Le 30 novembre, les gaziers et électriciens disent :

## Oui au service public Non à la résolution BOROTRA

Réunis en interfédérale le 20 novembre 1995, les fédérations FO, CGT, CFDT, CFTC condamnent la résolution BOROTRA qui :

- Prétend intégrer la notion d'acheteur unique pour l'électricité, avec toutes les ambiguïtés et les menaces qu'elle comporte pour le service public de l'électricité et pour l'avenir d'EDF, entreprise intégrée.

- Se prononce pour l'extension systématique des réseaux gaziers des entreprises non nationalisées, ouvrant ainsi la porte à l'abandon de la nationalisation de la distribution du gaz et de l'électricité.

- Opte pour l'ouverture du capital du GDF.

Les conséquences de cette résolution seraient désastreuses pour les usagers, pour EDF/GDF et leur personnel.

En voulant faire voter sa résolution par l'Assemblée nationale le 30 novembre, M. BOROTRA, ministre de l'Industrie, entend faire avaliser par celle-ci la remise en cause des principes du service public nationalisé. Il entend ainsi être libre de prendre le

14 décembre, au Conseil des ministres européens de l'énergie des positions contraires à l'intérêt général.

Quand on sait que le projet de directive européenne en débat lors de ce Conseil européen est catastrophique, on mesure la nécessité de peser sur le gouvernement et le Parlement français pour leur imposer de préserver les principes actuels du service public. Aussi, une nouvelle fois, les fédérations syndicales appellent ensemble les électriciens et gaziers à s'opposer à la remise en cause du service public assuré par EDF et GDF.

**30 NOVEMBRE 1995**

Les fédérations  
CGT - CFDT - FO - CFTC  
appellent à une action nationale  
avec arrêts de travail  
et manifestations

DANS L'INTÉRÊT DES USAGERS,

## NE LAISSONS PAS PRIVATISER L'ÉLECTRICITÉ ET LE GAZ

Nos services publics nationalisés, qu'ils soient de l'électricité, du gaz, des télécommunications, du transport ou de la santé sont en cette fin 1995 directement attaqués. Il s'agit de s'aligner sur ce qui s'est passé et ce qui se passe encore dans le tourbillon de la déstructuration des services publics de l'eau, au profit des intérêts individuels et au détriment des intérêts collectifs.

### Les conséquences pour les usagers seraient catastrophiques :

⇒ Augmentation immédiate des tarifs (comme la privatisation en Grande-Bretagne l'a démontré) et multiplication des services payants.

⇒ Mise en cause de l'égalité de traitement.

⇒ Suppression du service public dans les zones dites « non rentables », comme les zones rurales ou de banlieue, fermeture des agences de proximité.

⇒ Abandon de toute politique énergétique globale, élément essentiel de l'indépendance nationale.

⇒ Suppression d'emplois par milliers.

⇒ Mise en cause des dépenses de sécurité, de sûreté, d'environnement jugées non rentables.

⇒ Accroissement des coûts aux gros consommateurs industriels au détriment des petits usagers.

**JEUDI 30 NOVEMBRE**

**MANIFESTATION**

A 14 H 30

DÉPART PLACE JEANNE-D'ARC

A TOULOUSE